

N°78, Juin 2009

Résumé français

International Molinology

Journal of The International Molinological Society



Editorial

Une nouveauté apparaît dans ce numéro avec un appel de fonds pour la réparation d'un moulin particulier. Tous les moulins ont plus ou moins besoin d'argent tandis que TIMS ne peut s'en faire écho qu'exceptionnellement.

TIMS a publié il y a quelque temps un ouvrage sur les moulins bateaux dont quelques rares reconstructions permettent de conserver la mémoire. L'année dernière l'un d'entre eux a coulé lors des crues de printemps ; cette histoire est relatée p. 36 & 37. TIMS publie un appel de fonds pour sa réparation ; nul doute que les membres auront à cœur de participer.

Avec cette 3^e publication en tant que rédacteur en chef, je peux maintenant exprimer un avis. Ma 1^{re} observation est de constater la difficulté de remplir 45 pages. Cependant j'ai du cette fois reporter certains textes pour le prochain numéro.

Je voudrais à nouveau renouveler mon appel pour des textes et articles. Si certains ne se sentent pas capables d'écrire en anglais, je m'efforcerai toujours soit de corriger les textes, soit de rechercher un traducteur.

En dehors des articles toute information au sujet des moulins dans votre région sera toujours la bienvenue. Vous pouvez me les envoyer à tonybonson@googlemail.com

Concernant les photographies numériques, les fichiers de moins de 50ko ne sont pas exploitables (même s'ils sont corrects pour l'Internet). Il vaut mieux utiliser les formats TIF ou BMP de préférence au format JPEG.

De nombreux livres sur les moulins sont parus récemment ; ils sont souvent l'œuvre de membres de TIMS. Même si seulement trois sont cités dans ce numéro, nous ne pouvons que recommander la lecture de tous ces livres.

Pour faciliter la vente des publications de TIMS, une convention a été passée avec les Mills Archives et il est maintenant possible de commander et payer en ligne ces publications sur le site www.millsarchivetrust.com

Bon été molinologique.

Tony Bonson

La roue oblique à écopper : la connection anglo-néerlandaise

En 1977 A. Sipman a publié un livret sur la roue oblique à écopper (*to scoop* : écopper) ; ce type de roue a été inventé en 1771 par George Eckhardt. A l'examen, Sipman a constaté que cette roue n'est pas aussi performante que son design pouvait le laisser supposer.

Sipman cite plusieurs moulins de drainage néerlandais qui furent équipés de ce type de roue. Lors du symposium 2007, Peter Filby a mentionné dans son exposé sur des moulins de drainage anglais de telles roues. Il a aussi évoqué la publicité faite au début du XIX^e pour ce type de roues.

A la lecture d'une publication de 1810, j'ai compris que les moulins à roue oblique n'étaient pas très appréciés aux Pays-Bas et que les Anglais les ont mieux installées grâce, notamment, à de meilleurs engrenages ; la supériorité technique des moulins anglais était également avérée en ce qui concerne les ailes et l'arbre moteur ainsi que le papillon

d'orientation. A travers les témoignages mentionnés dans cette publication on comprend que des arbres moteurs d'un design nouveau ont bientôt été installés aux Pays-Bas à partir de 1809.

La publication de 1810 présente de nombreux autres témoignages en faveur de la roue à écopper oblique.

Une autre publication datant de 1816 compare les roues à écopper verticales et obliques ; cette édition est la 2^e d'un ouvrage paru en 1778 ; elle comporte de nombreux témoignages anglais qui ne figuraient pas dans la 1^{re}.

Pour conclure on remarque que Sipman s'est concentré sur les aspects techniques mais que des recherches historiques plus approfondies et à mener de part et d'autres de la Mer du Nord permettront de mieux connaître ce type de roue.

Ton Meesters

Les moulins à marée du Pays Basque : un sujet ignoré

Des recherches sur cartes et sur sites ont permis de découvrir deux sites anciens de moulins à marée : moulins Saint Bernard datant du 14^e et Blacheforès du 17^e.

La documentation disponible sur le sujet est rare ; on trouve une bibliographie sur www.moinhosdemare-europa.org

Deux publications évoquent les moulins à mer basques : La révolution industrielle par M. Daumas en 1980 et Les Moulins à Mer par Boithias et De la Verhne en 1989. D'autres publications régionalistes sont également disponibles.

Etude cartographique : Pour la seule ville de Bayonne cette étude révèle l'existence de 8 moulins (*cf. liste p.8 en haut*) dont certains peuvent être localisés précisément grâce à un plan de 1724 et un autre de 1784.

Moulins à mer de St-Jean-de-Luz et Ciboure : il y avait 2 moulins plus un autre sur la Nivelle (*cf. liste p. 11*).

Les moulins dans les tableaux et gravures : Il existe une gravure de F. Corrège sur un moulin de Bayonne en 1887 mais difficilement identifiable. Des aquarelles d'A. Grimard montrent le moulin de Tarride. Un tableau de Lili-Idiaquez et Zuluoaga montre un moulin à St-Jean-de-Luz.

Les 2 moulins encore existants :

La visite sur site du Moulin Saint Bernard permet de penser que le moulin était équipé de roues à cuve immergées de type Regolfo comme cela est assez souvent le cas dans le SO de la France. Dans le moulin de Bacheforès, il y avait 3 roues de ce type et l'arbre en bois est encore en place.

Il ne reste rien de la disposition intérieure des lieux. Une paire de meules qui menace de tomber est visible. Le rayonnage est rectiligne et le diamètre est de 1,21m. La meule courante est bombée et porte des encoches, sans doute pour le levage. On ne peut pas faire d'autres observations car les meules ont été coulées dans le béton. D'après le propriétaire une autre paire, plus récente, est enfoncée dans la vase. Des arceaux qui devaient servir pour le levage sont encore en place. A l'un des angles du niveau supérieur se trouve encore l'évier en pierre. Deux fenêtres (autrefois des portes) éclairent le local. On peut imaginer

que les bateaux pouvaient approcher au bas du mur et charger et décharger au moyen de poulies.

En conclusion : l'étude des 2 derniers moulins à mer basques s'avère instructive et prouve que les recherches en archives doivent être complétées par des recherches in situ.

Laetitia Munduteguy

Pompage ou drainage

L'utilisation d'éoliennes dans les grandes propriétés des Pays Bas

A travers l'Europe les moulins ont été utilisés pour pomper de l'eau pour divers usages, qu'il s'agisse de drainage, d'alimentation en eau ou d'irrigation et d'alimentation en eau de parcs. Un exemple bien connu est celui des installations de Marly pour alimenter le parc de Versailles. Aux Pays-Bas, la plus connue des installations est celle de Groenendaal près d'Heemstede qui sert aujourd'hui pour alimenter l'étang d'un zoo.

Groenendaal : La propriété achetée en 1767 par un banquier est sur des terrains sablonneux qui ne retiennent pas l'eau. Un moulin a été construit en 1780 ainsi qu'une petite écluse et une installation à vapeur décrite par une aquarelle de 1785. Il y a quelques années le moulin a été restauré. Il est disposé sur une tour carrée peinte en blanc qui possède une seule porte. Juste en haut de cette tour une galerie donne sur un premier niveau recouvert de clains. Au-dessus une deuxième galerie sur laquelle le moulin proprement dit se trouve, un petit moulin octogonal avec des ailes à toiles de 8,2m d'envergure.

C'est le seul moulin en Hollande à deux galeries sans que l'on sache exactement pourquoi, peut-être un réhaussement ou bien la transformation d'une installation antérieure à 1780.

Le moulin étant insuffisamment efficace, une machine à vapeur fut installée dès 1781. C'est la 1^o machine entièrement néerlandaise et la 1^o également installée pour un usage privé. Le fait que le moulin à vent devenu inutile ait été conservé semble montrer un attrait de M. Hope, le propriétaire, pour les machines, indépendamment de leur intérêt fonctionnel.

Autres exemples : L'utilisation de petits moulins à vent pouvait permettre le drainage de propriétés comme de véritables petits polders mais elle pouvait aussi servir à alimenter des fontaines comme à Soestdijk.

Les plus anciens exemples connus datent de la fin du 17^e. Dans la propriété de Soestdijk le château d'eau date de 1678 et 1683. Une gravure du 17^e montre la tour ronde surmontée d'un petit moulin muni d'une large queue pour se mettre au vent automatiquement. A l'intérieur un autre mécanisme actionné par un cheval permettait de pomper l'eau quand le vent manquait.

Heemstede à côté d'Houden : Des gravures de 1700 montrent deux moulins disposés respectivement sur un terre-plain et en bordure de propriété. Ils devaient servir à alimenter les bassins pour l'un et au drainage et à l'alimentation de petits fontaines surprises pour l'autre.

D'autres installations existaient entre La Haye et Rotterdam à Patijenburg, Zuidwind et Arendsduin.

Typologie : A Zuidwijk près de Wassenaar, il s'agit d'un moulin de drainage « standard » qui servait à la propriété mais aussi au polder environnant. En dehors de cette exception il s'agit de moulins à pivot creux et de petits moulins girouettes (voir Fig. 8) qui ont pour avantage de ne

pas nécessiter un personnel spécialisé. Aucun effort esthétique ne semble avoir préoccupé les installateurs mis à part le cas de Groenendaal.

Martin van den Broeke

Moulins à vent à plus de cinq ailes dans le centre de l'Allemagne

En consultant la revue commerciale ancienne *Der Deutsche Müller*, je suis tombé sur des moulins qui ont été équipés de 6, 8, 10 et même 20 ailes.

Il semble que ces moulins possédaient à l'origine une structure d'ailes annulaire. Seuls deux exemples sont arrivés jusqu'à notre époque : le moulin d'Eckartsberga, en service jusqu'en 1974, et le moulin de Schönbach disparu à l'époque de la RDA. On peut trouver des documents photographiques de qualité plus ou moins bonne.

Moulins à 6 ailes : Bernau (22km NE de Berlin), Nitzschka (20km SE de Leipzig), Woldegk (100km N de Berlin), en Thuringe (localisation imprécise).

Moulins à 8 ailes : Dehnitz / Wurzen (25km E de Leipzig) : ailes montées sur deux couronnes et orientables sur leurs axes à partir d'une petite galerie au sommet du moulin, Döhlen (14km SO de Leipzig), Lausen (8km SO de Leipzig), Leutersdorf (60km E de Dresde).

Moulins à 10 ailes : les seuls exemples connus sont Schönbach et Geringswalde. Ce dernier a par la suite reçu 20 ailes en 1905.

Herbert Riedel

Une vis d'Archimède pour produire l'électricité d'un supermarché

Le Derbyshire est connu pour avoir été le théâtre de la révolution industrielle au 18^e. Dans la région, l'énergie hydraulique a joué un grand rôle pour le tissage du coton en particulier sur la rivière Goyt et ses affluents Sett et Etherow. La Goyt prend sa source dans le Peak District près de Buxton et coule Nord / Nord Est sur 15 miles jusque Stockport ; elle emprunte une vallée encaissée creusée à l'âge glaciaire et propice à l'utilisation de l'énergie hydraulique.

La ville de New Mills (moulins neufs) témoigne de cette utilisation et elle a attiré des industriels du coton dès la fin du 18^e, en particulier au Torr Mill, à la confluence avec la Sett. Le site aurait pu être délaissé mais en 2006 une société y a monté un projet de production hydroélectrique basé sur une vis d'Archimède. Jusqu'alors on avait utilisé la vis d'Archimède pour élever l'eau mais la société allemande Ritz-Atro a trouvé que l'on pouvait inverser le système et ainsi produire de l'électricité. Ce procédé a plusieurs avantages tels que simplicité, robustesse et compatibilité avec les poissons ce qui permet d'éviter de s'opposer au lobby écologiste.

Le projet a coûté au total 300000£ financé par une subvention et des actions en coopérative. La vis (8m x diamètre 2,4m ; 12 tonnes) a été déposée sur le site depuis le pont franchissant les gorges en surplomb. Elle est disposée dans un canal avec un angle de 22° et elle permettra d'éviter la production de 4600 tonnes de CO2 durant ses 40 années d'exploitation. Elle produit l'électricité suffisante pour 70 foyers. La maintenance est assurée bénévolement par les actionnaires de la coopérative. La production mensuelle est de 24,2MWh.

(Voir adresses Internet en fin d'article)

Tony Bonson

Restauration d'un moulin à moudre américain

Si loin que je me souviens, la silhouette rouillée des moulins fermiers a captivé mon imagination en tant qu'icônes d'un passé révolu. J'aimais écouter les histoires de mon grand-père et de ceux qui ont fait marcher ces machines. Ces petites éoliennes étaient équipées d'un pivot à la place de la tige actionnant la pompe à eau traditionnelle. A l'extrémité on pouvait y installer une petite machinerie. Chez nous la préférence allait aux Aermotors construits entre 1888 et 1898.

On faisait souvent appel à mon grand-père pour grimper afin d'aller lubrifier les engrenages qui se trouvaient en extérieur ; le travail était plus ou moins rapide en fonction de la récompense... Dans les années 20, les moteurs à explosion, bien plus faciles d'utilisation, ont pris le dessus.

En 1980, j'ai trouvé une éolienne avec une hélice de 5m de diamètre (plus grande que les dimensions habituelles. Avec d'autres éléments et l'aide de très bons mécaniciens amish, j'ai pu reconstruire l'éolienne qui actionne un arbre sur lequel se trouve un petit moulin et même une machine pour faire des glaces.

Jay McGinnis

Sauvetage du moulin bateau d'Orth sur le Danube, Autriche

Le projet d'un moulin bateau à Orth sur le Danube date de 2001. Martin Zöberl a reconstruit un moulin à partir de plans originaux du 18°. C'est aujourd'hui le seul moulin bateau opérationnel sur le Danube. Le moulin est composé de deux neufs, l'une du côté de la rive abritant le moulin (22m) et l'autre comme un ponton (16m) avec entre les deux une roue de 7m de large. L'énergie est transmise aux meules par des rouages en bois avec 2 démultiplications. La meule tourne à 120-180 tours / minute.

En février 2008 nous avons vu le moulin sombrer sans doute à cause d'un arbre à la dérive. Quand nous nous sommes rendus compte de l'incident il était déjà trop tard.

Le moulin était en fâcheuse posture et la porte restée ouverte avait laissé entrer de la terre alourdissant encore plus le bateau.

Il n'y a aucune entreprise qui soit capable de renflouer une telle embarcation de plus de 50 tonnes et composée de deux neufs devant être soulevées en même temps, sans compter le fort courant et les variations de niveau.

Pour le remettre à flot, nous avons imaginé un système de boudins gonflables afin de soulever le bateau suffisamment pour pouvoir ensuite pomper. De nombreuses péripéties ont rendu ce travail délicat. A la fin, nous avons manqué de flotteurs et nous avons mis au point une technique en utilisant des big bags utilisés par les agriculteurs.

Finalement vers la fin avril nous avons pu remettre le bateau à flot avec l'aide de plusieurs brigades de pompiers de la région et la présence fort opportune d'une barge de dragage. Une fois renfloué, nous avons pu constater l'étendue des dégâts et chiffrer les réparations. Nous avons besoin de 200000€. S'il vous plaît aidez nous à reconstruire le moulin.

(voir coordonnées bancaires et adresse Internet en bas de la page 37)

Sabine Bergauer

D'autres ouvrages dans les mines d'or de Nouvelle Zélande

Suite à l'article de Leo van der Drift dans IM77, voici quelques précisions sur la production d'or en Nouvelle Zélande qui est encore existante aujourd'hui. Une mine à ciel ouvert a démarré en 2007.

Pour mieux extraire l'or, on utilisait des marteaux afin de broyer le minerai. Certaines villes avaient des centaines de ces installations. Le rendement était bien meilleur qu'avec l'utilisation du mercure par exemple. La technique a été utilisée à partir de 1889. A Coromandel un ensemble de marteaux a été construit en 1900 dans le cadre de l'école minière dans le but d'expérience et non à titre commercial. A l'origine la batterie de marteaux et concasseurs qui servaient à réduire le minerai en poussière était animée par un moteur. Il semble que c'est en 1980 que l'on a mis en place la roue à eau qui est la plus grande en fonctionnement en Nouvelle Zélande. Ce témoignage du passé n'est pas rigoureusement authentique mais l'énergie hydraulique a bien été utilisée dans le passé.

Au sud de Coromandel la vallée de Waiorongamai présente également certains vestiges de l'alimentation en haut d'une turbine et datant de l'époque de la ruée vers l'or. Ce sont les deux plus significatifs vestiges archéologiques et molinologiques mais il existe peu de littérature sur le sujet.

Duncan Hutt

Résumés sur la conférence sur les moulins à marée 2008

La conférence a eu lieu les 7 & 8 nov. 2008 à Dorchester (Massachusetts – USA). Différents exposés ont été faits :

Moulin à marée de Nendrum (Irlande) : le plus ancien moulin à marée connu au monde (voir IM76)

House Mill à Londres : Complexe important construit à la fin du 18° pour l'industrie de distillerie ; ce complexe a eu jusqu'à 4 roues et 12 paires de meules.

Recherches sur le moulin à marée du 18° de Brewer (Maine-USA) : c'était un moulin à scier de 1770 jusqu'au début du 20°. Les fouilles ont mis en évidence des éléments qui pourraient s'intégrer dans un parc d'interprétation sur le site.

Souther Tide Mill à Quincy (Sud de Boston, MA-USA) : la partie mouture de ce moulin remontant à 1806 a été restaurée ; le moulin à scier fait l'objet d'un projet.

Moulin de Carver's Harbor sur l'île de Vinalhaven (Maine-USA) actuellement motel.

Bodwell Granite Company Polishing Mill sur Vinalhaven : A la fin des années 1800 cette compagnie avait aménagé une retenue pour utiliser la marée ; l'eau était injectée dans un mouvement de tire-bouchon sur des turbines, peut-être des turbines Leffel, et l'énergie produite a permis de polir les bases des colonnes de la cathédrale Saint Paul de New York. D'autres entreprises se joignirent à la 1° ; elles avaient pour particularité de décaler tout leur fonctionnement et horaires de 40' par jour suivant la marée. Des premiers travaux ont permis de remettre au jour les cuves. Actuellement le projet est d'installer une petite turbine hydro-cinétique dans l'une des cuves et une restitution du dispositif original dans une 2° cuve pour que le public puisse apprécier ce qui existait là autrefois.

Boston (Massachusetts-USA) : modélisation numérique d'un moulin du 18° à Boston.

Earl Taylor

Livres et informations

Dílo mlynáru a sekerníku v Cechách II (Meuniers et amouleurs en Bohême, vol. 2) publié chez Argo, 2008, 320p., nombreuses illustrations en N&B + 16 pages couleurs, A4, en langue tchèque avec résumés en anglais et en allemand, ISBN 978-80-257-0015-0, env. 27,5€ + port, commande en ligne possible sur www.argo.cz

Ce livre consacré à la Bohême (Ouest de la Rép. Tchéquie) comporte un 1° chapitre sur les plus anciennes mentions et représentations de moulins, le 2° chapitre traite du moulin de Hoslovice qui a fonctionné sans aucune modification de 1560 jusque vers 1970 ; ce moulin est aujourd'hui visitable. Le 3° chapitre traite de la modernisation de la meunerie en Tchéquie à partir de la moitié du 19° ; le 4° chapitre a pour sujet la production des meules remontant à l'époque celte ; dans le 5° est abordé la construction des moulins. Dans le 6° chapitre on apprend que le pays a compté 900 moulins à vent dont 200 en Bohême où il ne reste que les vestiges de 24 (dont un seul avec des mécanismes). La dernière partie du livre est consacrée aux différents usages des moulins, aux moulins à manège et à la vie des meuniers durant la 2° guerre mondiale. Avec le volume 1 toujours disponible cela constitue une excellente introduction aux participants du voyage de cet été et un très bon aperçu de la meunerie à travers les siècles en Tchéquie pour tous les autres.

Leo van der Drift

Corn Milling par Martin Watts publié chez Shire Publications, 2008, 64p., 56 illustrations en couleurs et 36 en N&B, format A5, en anglais, ISBN 978 0 7478 0671 4, 5,99€ + port, site de l'éditeur www.shirebooks.co.uk

C'est la 2° édition d'un livret qui est déjà paru en 1983, 87 et 88. Il fait partie d'une collection de vulgarisation de faits et techniques historiques. Cette 2° édition a été considérablement augmentée avec des photos couleurs et un index. Elle peut constituer une bonne base pour susciter des vocations de molinologues. Deux autres volumes du même auteur qui est membre de TIMS sont consacrés aux moulins à eau et aux moulins à vent.

Tony Bonson

Actes du 12° symposium de TIMS publiés par TIMS Nederlands & Vlaanderen, 2009, 520p. A4, en anglais, ISBN 978-90-9023293-5, 45,58€ port et livraison compris, commandes auprès de Wiard Beek : wiardbeek@gmail.com ou par courrier : M. W. Beek, Burg. Feithplein 70, 2273 BX VOORBURG, Pays-Bas

Molenland Vlaanderen par A. Goublomme, format A4 paysage, coffret de deux livres de 192p. chacun avec des centaines d'illustration, en néerlandais, 65€ port compris directement chez Alain Goublomme, Ommegangstraat 17, 9667 HOREBEKE, Belgique, alain@bougblomme.telenet.be
 Cette nouvelle publication présente les moulins flamands dans leur ensemble avec leur âge d'or à la fin du 19°, leur dévastation au cours de la Grande Guerre puis leur déclin et enfin leur renaissance en tant que témoignages de notre héritage patrimonial. Les cartes postales anciennes reproduites proviennent des collections de la Fondation des Moulins Vivants des Pays-Bas, de French Weemaes, de Ton Meesters et de Norbert Raes. Le 2° volume montre des photographies contemporaines des moulins. L'auteur est membre de TIMS.

Johan de Punt

Moinhos do Distrito de Aveiro (Moulins du district d'Aveiro) par Armando Carvalho Ferreira, 351 p., 17x24cm, nombreuses illustrations en couleurs, en portugais avec un

important résumé en anglais, ISBN 978-989-20-1418-0, 20€ + port, à commander auprès de l'auteur : Armando Jorge de Carvalho Ferreira, Rua do Lameiro Redondo, Lote 1B, Sobreiro, 3850-276 ALBERGARIA-A-VELHA, Portugal, arjo9@hotmail.com

Ce district est au NO du Portugal. Le livre montre les différents aspects de la meunerie dans cette région côtière avec un arrière-pays montagneux : moulins à main, à chevaux, à roue horizontale, à roue verticale, à marée et plusieurs types de moulins à vent. Les renseignements ont été obtenus par des enquêtes de terrain ce qui a permis d'identifier des types régionaux de moulins à main. Préface par Jorge Miranda. L'auteur est membre de TIMS.

Réponse à Niall Roberts

Merci à N. Roberts pour son commentaire à propos de notre article sur le moulin à hourdais (IM75). Il recommande l'usage de termes courants pour décrire les différents types de moulins dans le but de rendre ces descriptions compréhensibles au plus grand nombre et nous n'avons rien à redire à cela.

Dans le même temps, il nous semble important que, dans une étude plus régionale, l'on ait recours à une terminologie plus précise et notamment au vocabulaire ancien qu'il ne faut pas voir comme folklorique mais qui témoigne souvent d'une grande inventivité. Ainsi du mot « cavier », d'ailleurs utilisé par N. Roberts, qui suggère en lui-même un pivot creux ; de même le mot turquois, dérivé de carquois, et qui évoque bien l'image du pivot tournant dans son étui.

Le terme retenu par Michael Harverson pour le moulin à hourdais (hoarded mill) nous agréé tout à fait et il nous semble difficile de l'assimiler au « smoke mill » tant la silhouette, le sens du bardage et les proportions sont différents. D'accord pour dire que ce sont tous deux des moulins tours. Pour conclure, l'usage de l'échelle marquant une nette distinction entre le pied et la cage nous semble très signifiante et témoignant de la pensée médiévale.

C. Cussonneau et C. Gibbings

Molinologie ou Mylologie ?

Un ami crétois m'a envoyé un livre sur les moulins à eau avec un appendice contre le mot *molinologie*. Je ne reviens pas sur l'histoire de ce mot qui est maintenant entré dans le Oxford English Dictionary. Pour lui le terme *mylologie* serait plus exact par référence aux *hydraleti mylos* mentionnés par les élèves d'Alexandrie. *Molinologie* mélange les racines latines et grecques. Si l'on se base sur l'antériorité latine de mola et par suite de molino, le terme grec devrait être *molinologia* mais cela n'est pas acceptable en grec car c'est la même prononciation que *molyno* qui signifie pollution. Christos Makris propose donc par respect pour la vérité historique *mylologie* et il estime que *molinologie* supposerait une inventio,n des moulins à eau en Italie et en Espagne, ce qui n'est pas exact.

Michael Harverson vous suggère de réagir à cette idée en sous-entendant bien évidemment la difficulté de changer aujourd'hui sans parler de l'historique de l'association.

Rappel ; Le montant de la cotisation pour 2009 n'a pas changé : 32€. Elle était payable en janvier. Si vous ne l'avez fait, merci de la payer rapidement auprès de votre correspondant.

Dates de bouclage pour IM : le 1° avril et le 1° octobre.

Résumé : Benoît Deffontaines / 10 rue du Paradis / 37510 Savonnières / benoit.deffontaines@wanadoo.fr